

Les sanglots longs des violons

Jules Saint-Michel

Numéro 91, hiver 2001–2002

Échos de la musique

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/16086ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (imprimé)

1923-2543 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Saint-Michel, J. (2001). Les sanglots longs des violons. *Continuité*, (91), 18–21.



LES SANGLOTS LONGS

DES VIOLONS...



Les instruments à cordes ne peuvent livrer leurs sonorités si envoûtantes que s'ils sont soigneusement entretenus, conservés, préservés. Ces instruments ont une âme, au propre et au figuré, qu'il ne faut pas confier à n'importe quelle main.

par Jules Saint-Michel

Le violon et la famille du violon (alto, violoncelle et contrebasse) sont les instruments de musique les plus répandus dans le monde moderne. Comme le violon existe depuis le XVI^e siècle, les plus anciens, du fait de leur longévité ou des maîtres qui les ont fabriqués, sont devenus des objets d'art de grande valeur que l'on a intérêt à conserver dans les meilleures conditions possibles. Par ailleurs, il faut se rappeler que les instruments de musique sont d'abord utilitaires, ce qui fait qu'ils se dégradent rapidement: frappés, cassés, jetés ou mis au rancart, ils subissent de nombreuses avaries qu'il faut réparer.

Les instruments à cordes sont également très fragiles: leur bois est constamment soumis à la contraction ou à la dilatation selon l'humidité de l'atmosphère. De plus, la vibration des cordes exerce une pression sur le bois, contrainte inconnue des autres objets d'art. Enfin, les instruments de musique sont fréquemment manipulés, sortis de leur étui ou de leur caisse et transportés souvent quotidiennement, ce qui entraîne une usure normale, mais aussi des accidents. Si, au contraire, ils sont entreposés pour une longue période sans surveillance, les cordes peuvent casser, le bois peut se décoller ou se fendre, les insectes peuvent s'y installer. Avec le temps, des fissures apparaissent fréquemment sur

la longueur des instruments à cordes, car l'épicéa (*epicea excelsa* ou *epicea abies*) avec lequel est fabriquée la table d'harmonie est un bois constitué de grains durs et mous en alternance, très sensible aux écarts climatiques. Pour ces raisons, l'entretien matériel et sonore de l'instrument doit être confié à des luthiers-restaurateurs possédant les connaissances techniques, acoustiques et historiques nécessaires.

LES STRESS DE L'INSTRUMENT

La tendance qu'a le bois à gonfler à l'air humide et à rétrécir à la sécheresse est particulièrement évidente sous notre climat. En hiver, les maisons surchauffées font chuter l'hygromètre, signalant un danger imminent pour l'instrument de musique: le bois ne peut plus vibrer librement, le son change. Or, plus le violon est de bonne qualité, plus il est sensible à la teneur en vapeur d'eau de l'air. L'oreille aussi capte les sons différemment selon le milieu ambiant.

Dans ces circonstances, une petite planche de bois de deux à cinq millimètres d'épaisseur, déjà tendue par la pression des cordes, soutenue par un minuscule cylindre (l'âme du violon) et un chevalet, risque facilement de produire un son aigre et dur. Même son carcan de vernis ne résiste pas à ce stress. La planche craque ou, ce qui est un moindre mal, elle se décolle. Il faut donc réparer la cassure ou recoller les parties. L'habileté du restaurateur

Violon fait par Gaspard Duiffoprugcar, premier luthier à en avoir fabriqué en France. La photographie montre le violon, dont la marqueterie était abîmée, après sa restauration par le luthier québécois Jules Saint-Michel.

Photo : Jules Saint-Michel, Luthier inc.




consiste à rendre cette réparation invisible, à coller si exactement une pièce à l'autre et à effectuer le raccord de vernis si finement que parfois le propriétaire de l'instrument se demande où était la fente.

Il arrive fréquemment que des personnes de bonne foi mais dépourvues de toute connaissance en la matière s'improvisent réparateurs et collent, décollent, décapent, poncent et revernissent sans discernement un instrument qu'une famille conservait depuis longtemps. Les instruments qui arrivent à notre atelier après avoir subi ces ravages sont souvent détériorés à jamais. Ces amateurs que les luthiers italiens appellent *dilettanti* ne font pas de différence la plupart du temps entre l'instrument fabriqué en série et l'œuvre d'un maître. Ils ne savent pas non plus reconnaître les instruments faits par de grands luthiers du passé, car ceux-là sont souvent dépourvus de leur étiquette d'identification. Ils se fient

Vues en cours de restauration d'un violoncelle datant de 1800. Sur la figure 1, on voit les fissures réparées par l'intérieur. Elles sont retenues par des taquets. La figure 2 montre le même violoncelle en surface. Le talon a été complètement détaché du violoncelle et remplacé de l'intérieur (figure 3) à mi-bois pour le solidifier, de telle sorte qu'à l'extérieur (figure 4), le talon a repris sa place sans qu'on puisse voir la cassure. Le travail se poursuivra ensuite sur le vernis.



Photos : Jules Saint-Michel, Luthier inc.

plutôt aux étiquettes apocryphes collées à l'intérieur. La lutherie compte des milliers de bons facteurs de par le monde et un certain nombre de spécialistes qui ont appris, outre le métier, l'évolution de la lutherie au cours des siècles de même que l'authentification des instruments.



LES TOITURES TOLE-BEC INC.

Toitures traditionnelles à baguettes à joints debouts à la canadienne
Cuivre
Acier pré-peint
Ardoise

Licence R.B.Q. : 2617-8504-75

1212 Tellier, Saint-Vincent-de-Paul, Laval

(450) 661-9737 Site Internet : tole-bec.com



Quelques violons fabriqués par des Québécois. De gauche à droite : Dallaire, Rosario Bayeur, Camille Couture et Antoine Robichaud.

Photo : Jules Saint-Michel, Luthier inc.

UNE ŒUVRE D'ART À CONSERVER

La conservation d'un instrument dans l'environnement muséographique pose au restaurateur les mêmes problèmes que tout objet en bois : examen attentif pour déceler toute fissure, craque-

ture ou dégradation, radiographie afin de rechercher les vers ou autres insectes, blocage des trous après avoir asphyxié ou extirpé les intrus, traitement fongicide s'il y a lieu, entretien du vernis avec des préparations appropriées, entretien de la qualité sonore en faisant jouer l'instrument

LE LOOK « MODERNE »

Faut-il retoucher un instrument vétuste, dégradé ou déjà remanié? La question intéresse beaucoup les conservateurs, surtout lorsqu'un instrument est cassé, lorsque le vernis perd de son éclat ou plus simplement pour sauver l'instrument de la désintégration. Transformations et altérations de tout genre étaient autrefois d'usage courant, soit pour mettre un instrument au goût du jour, soit pour contrer l'érosion inéluctable des ans. Au milieu du XIX^e siècle, par exemple, on a remanié les manches des violons et leur enclavement d'une part afin d'en augmenter la puissance sonore et, d'autre part, pour se conformer au diapason international qui avait été relevé. L'opération consiste à rallonger le manche et à renforcer la barre. Cette « modernisation » a aidé à amplifier le son des anciens violons. Ainsi, les violons crémonais que nous admirons aujourd'hui n'ont plus le diapason ni l'apparence qu'ils avaient à leur époque. La tendance actuelle cependant est d'intervenir le moins possible – l'usure et la patine du temps font partie de la beauté de l'instrument – et de confier les remises en état ou les ravalements à des restaurateurs ayant une connaissance approfondie de l'histoire instrumentale.

de temps à autre, enchâssement dans des vitrines en tamisant la lumière, contrôle des conditions hygrométriques. Chaque retouche est délicate parce qu'elle dessert son créateur et rend l'œuvre moins authentique. Il arrive cependant qu'il faille sacrifier le respect dû à la main originale afin de sauvegarder un instrument qui est devenu une référence. D'ailleurs, même après avoir pris toutes les précautions, après avoir restauré l'instrument avec le plus grand soin et de telle manière que les fissures soient invisibles à l'œil nu, on peut encore distinguer toutes les opérations à l'ultraviolet.

On ignore quelle est la limite de vie d'un violon, car ceux qui ont été faits par Andrea Amati en 1550 sont encore jouables. L'histoire du violon, qui débute dans la ville de Crémone au nord de l'Italie, est illustrée notamment par Andrea Amati, ses fils et ses élèves, la famille Andrea Guarneri et le plus célèbre luthier de tous les temps, Antonio Stradivari. En Nouvelle-France, des violons ont été importés dès 1645, mais aucun d'eux ne nous est parvenu. Plus près de nous, il faudrait préserver de manière appropriée le travail de luthiers comme Joseph Lyonnais et Augustin Lavallée qui furent, au XIX^e siècle, les plus connus des facteurs de violons au Québec.

Au siècle dernier, le violon est devenu l'instrument de musique de prédilection des Québécois et on en jouait dans bon nombre de familles. C'est ainsi que des artisans comme Dallaire, Davignon, Martin, Bayeur, Couture et Robichaud ont pratiqué avec succès ce métier d'art qu'est la lutherie. Leurs instruments sont des points de repère dans les archives de la lutherie au

Québec et il conviendrait de dévoiler un jour l'important fonds historique qui existe dans le domaine du patrimoine instrumental.

Le luthier Antoine Robichaud disait avec humour qu'un vio-

lon «chantera toute une vie... et même plus». En fait, pour un violon, le temps est souvent flatteur et l'on en connaît qui portent très bien leur âge, comme le Messie de Stradivari (1716), exposé au

musée Ashmolean d'Oxford, en Angleterre.

■ Jules Saint-Michel est luthier et directeur de l'ÉCONOMUSÉE de la lutherie à Montréal.



CONGRÈS 2002

Expériences de développement urbain au Québec et à l'étranger

3
4
5
avril
2002

À METTRE À VOTRE AGENDA IMMÉDIATEMENT !

centres-villes.qc.ca

Hôtel Wellington, Sherbrooke

Organisé par



Regroupement des centres-villes et des artères commerciales

Pour informations : (418) 692-4790

EN AVANT LA MUSIQUE !

La Musique du Royal 22^e Régiment aura bientôt 80 ans. Pour célébrer l'événement, les artistes de la formation s'associent avec bonheur à *Continuité* qui rend hommage à tous ces musiciens et musiciennes qui animent d'aussi belle façon le milieu culturel québécois. Le patrimoine musical que nous perpétons fait partie intégrante de l'histoire militaire de la ville



Photo : Défense nationale

de Québec. Il nous permet de créer des liens solides avec tous les amoureux de la musique, qu'ils soient civils ou militaires. Ces liens s'expriment et se renforcent d'ailleurs chaque année à l'occasion du Festival international de musiques de Québec qui attire une foule grandissante et auquel nous participons avec un engagement toujours réaffirmé.

ÉCOUTONS CETTE MUSIQUE, ELLE DIT NOTRE FIERTÉ !

Major Denis Bernier
Directeur musical